



Michel Espagne, Pavel Alexeiev et Ekatarina Dmitrieva (dir.)

La Sibérie comme champ de transferts culturels De L'Altai à la lakoutie

Demopolis

20. L'Altai dans la géographie imaginaire de F. M. Dostoïevski

Pavel Alexeiev

Marie-Christine Chantegreil

DOI : 10.4000/books.demopolis.3133

Éditeur : Demopolis, Presses universitaires Sun Yet-sen de Guangzhou (Chine)

Lieu d'édition : Demopolis, Presses universitaires Sun Yet-sen de Guangzhou (Chine)

Année d'édition : 2018

Date de mise en ligne : 1 octobre 2020

Collection : Quaero

ISBN électronique : 9782354571696



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

ALEXEIEV, Pavel. 20. *L'Altai dans la géographie imaginaire de F. M. Dostoïevski* In : *La Sibérie comme champ de transferts culturels : De L'Altai à la lakoutie* [en ligne]. Paris : Demopolis, 2018 (généré le 04 octobre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/demopolis/3133>>. ISBN : 9782354571696. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.demopolis.3133>.

L'Altaï dans la géographie imaginaire de F. M. Dostoïevski

Pavel Alexeiev

La géographie imaginaire d'un écrivain ou de tout un discours national, incarnée dans la littérature est un sujet d'étude complexe. D'une part, la difficulté vient de ce que les objets géographiques réels ne correspondent pas à leurs représentations imaginaires, étant donné que le mythe est au fondement de ces représentations. D'autre part, la géographie imaginaire est par elle-même vivante, le processus axiologique de sémantisation et resémantisation des grands et petits sujets géographiques n'est pas interrompu un seul instant. Au cours de ce processus, les paysages culturels soit se voient chargés d'une suprême signification, soit proviennent d'un monde imaginaire : les capitales des États et des régions naissent sur des cartes imaginaires indépendamment de leurs pays et de leurs peuples ; les empires perdent leurs frontières, se déploient à la surface du globe dans toutes les directions, se superposent, disparaissent puis réapparaissent ; les lieux s'animent, prennent un contenu ambivalent et entretiennent entre eux des relations inimaginables.

Comme l'ont montré les recherches dans le domaine de l'idéologie des empires, de la géographie culturelle et du nationalisme de E. Said, L. Voulf, M. Todorova, D. Ouffelman, M. Bassin, B. Anderson, V. Kivelson, I. Koukoulin, A. Zorin, A. Etkind, I.B. Noïman, D.N. Zamiatin¹ et d'autres, depuis le XVIII^e siècle, le discours européen des

1. Voir : B. Anderson, *Voobražaemye soobščestva: razmyšlenja ob istokah i rasprostranenii nacionalizma*, Moskva, Kučkovo pole, 2016 ; L. Vul'f, *Izobretaja Vostočnuju Evropu: Karta civilizacii v soznanii épohi prosveščeniija*, Moskva, Novoe literaturnoe obrozovanie, 2003 ; D.N. Zamiatin, *Modelirovanie obrazov istoriko-*

pratiques colonialistes a généralisé dans les métropoles européennes une pensée spécifique liée aux sites géographiques et a contribué à la formulation cohérente de projections imaginaires qui sont à l'origine de la perception des cartes du monde : « Ouest », « Est », « Asie », « Europe », « Europe de l'Est », « Le Monde russe », au début il s'agissait de concepts idéologiques et ensuite de données matérielles. Durant une période historique relativement courte, ces constructions pseudo-géographiques ont commencé à déterminer les particularités de formulation des récits nationaux en Russie et dans une série de pays d'Europe de l'Ouest et d'Amérique, tout comme les particularités de la poésie et de la vision d'auteurs particuliers.

L'œuvre de Dostoïevski de ce point de vue est un sujet d'étude très intéressant. Les concepts culturo-géographiques liés à l'orientalisme ont toujours fait partie de sa pensée artistique². En commençant par les poèmes écrits à Semipalatinsk sur la guerre de Crimée, les figures de la Russie, de l'Ouest et de l'Est démontrent le fort engagement d'un écrivain aspirant à concilier les constructions géographiques avec les constructions ontologiques, particulièrement sur le plan de l'explication religieuse et mythologique du rôle messianique de la Russie à l'ouest et à l'est. Depuis les années 1870, Dostoïevski participe à un discours qui reflète l'opinion générale, et la pureté et l'intensité de son travail sur les catégories de la géographie imaginaire montent en puissance, comme l'on pouvait s'y

kul'turnoj territorii: metodologičeskie i teoričeskie podhody, Moskva, Rocčickij naučno-issledovatel'skij institut kul'turnogo i prirodnogo nasledija imeni D.C. Lihacëva, 2008; A. Zorin, *Kormja dvuglavogo orla...: Literatura i gosudarstvennaja ideologija v Rossii v poslednej treti XVIII-pervoj treti XIX v.*, Moskva, Novoe literaturnoe obozrenie, 2001; V. Kivel'son, *Kartografii carstva: Zemlja i eë značenijsa v Rossii XVII veka*, Moskva, Novoe literaturnoe obozrenie, 2012; I.B. Nojmann, *Ispol'zovanie « Drugogo »: Obrazy Voctoka v formirovanii evrope'skikh identičnoctej*, Moskva, Novoe izdatel'stvo, 2004; E. Said, *Kultura i imperializm*. Sankt-Peterburg, Vladimir Dal', 2012; « Tam, vnutri. Praktiki vnutrennoj kolonizacii v kul'turnoj istorii Rossii: sbornik statej », Moskva, Novoe literaturnoe obozrenie, 2012; M. Bassin, « Inventing Siberia: Visions of the Russian East in the Early Nineteenth Century », in *The American Historical Review*, 1991, vol. 96, n° 3, p. 763-794; *Reading human geography: the poetics and politics of inquiry*, ed. by T. Barnes, D. Gregory. London, Arnold, 1997.

2. P.V. Alekseev, *Konceptsfera oriental'nogo diskursa v russkoj literature pervoj poloviny XIX v.: om A. S. Puškina κ F.M. Dostoevskomy*, Tomsk, Izdatel'stvo Tomskogo universiteta, 2015, p. 293.

attendre. Naissent des interprétations de la tour française de Babel³, de l'Allemagne comme « pays du milieu⁴ », sont formulés des appels à la prise militaire de Constantinople⁵, etc. L'Empire russe est bien présent dans les livraisons du *Journal d'un écrivain* (en particulier en 1876 et 1877 moment où la crise balkanique s'est intensifiée et a commencé la guerre russo-turque); tout s'amplifie considérablement et acquiert une grande signification pour le monde entier, de façon totalement différente de la réalité.

Les mentions de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Turquie se comptent par centaines et, dans chaque cas, la carte du monde est déterminée par un fondement mythologique: les espaces se personnifient, ont des caractères, deviennent les acteurs du dernier spectacle du monde. Dans le réseau mythologique complexe de liens spatiaux noués par l'auteur engagé (liens de soumission, d'opposition, d'évolution métonymique, etc.), même de petits objets, des mentions significatives dérisoires, ont une fonction de représentation des systèmes.

Or, cette particularité de la géographie de Dostoïevski peut être clairement démontrée par l'exemple de l'Altaï (de la région montagneuse de l'Altaï dans la province de Tomsk). C'est, certes, un paradoxe. L'Altaï est si peu significatif dans l'univers artistique de Dostoïevski que, jusqu'à présent, personne ne lui a accordé une attention particulière. Dans ses romans et nouvelles, dans le *Journal d'un écrivain* et dans ses lettres, l'auteur s'appuie surtout sur le concept de Sibérie, soulignant sa valeur autobiographique; dans les lettres, maintes fois⁶, il mentionne Barnaoul (cela permet à quelques chercheurs de parler « du mythe de Barnaoul⁷ » dans le contexte du

3. F.M. Dostoevskij, *Polnoe sobranie sočinenij*, v 30 t, Leningrad, Nauka, 1972-1990, T. 21, p. 201.

4. *Ibid.*, t. 25, p. 156.

5. *Ibid.*, p. 65.

6. Dans les lettres Barnaoul est mentionné pas moins de 45 fois. Voir E. Ju. Safronova, « F.M. Dostoevskij: "Želaju v Barnaul", "imenno v Barnaul": k 160-letiju pervogo vizita pisatelja », in *Sibirskij filologičeskij žurnal*, 2015, n° 4. p. 82.

7. Voir V.V. Desjatov, A.I. Kuljanin, « Barnaul'skij mif v russkoj literature », in *Altajskij tekst v russkoj kul'ture*, Vyp. 1, Barnaul, Izdatel'stvo Altajskogo universiteta, 2002. p. 6-11.

« texte sibérien » de Dostoïevski⁸), capitale du district montagneux de l'Altaï; Dostoïevski cite également d'autres toponymes sibériens, mais l'Altaï lui-même comme objet significatif pour son œuvre n'existe pas du tout (Barnaoul même est situé en Sibérie, au-delà de l'Altaï).

Mais si l'on regarde l'Altaï sur la grande carte imaginaire de Dostoïevski des années 1870, il se trouve que cet objet hors système a participé à la formulation d'importantes conceptions orientalistes de Dostoïevski. Regardons cela de plus près.

L'Altaï est resté un point d'étape dans la mémoire de l'écrivain, il n'y a pas longtemps séjourné. Dostoïevski y est passé pour différentes raisons dans la période Semipalatinsk de sa vie (le lieu principal de sa présence est Barnaoul, bien sûr, mais il convient de mentionner également Zmeinogorsk et l'usine de fonderie d'argent de Loktievskii). Les voyages depuis Semipalatinsk et le cercle des relations de Dostoïevski sont bien connus par les lettres et les souvenirs de ses connaissances⁹. Depuis « la sauvage », « asiatique » Semipalatinsk, Barnaoul semblait un endroit aimable, les nombreux ingénieurs des mines cultivés qui avaient été non seulement à Saint-Petersbourg, mais aussi en Europe donnaient à la vie culturelle de la ville un vernis de civilisation: il y avait des pièces de théâtre, des soirées entre aristocrates et des réflexions sur la littérature contemporaine. En un mot, toutes les conditions étaient réunies pour que l'Altaï, partie de la Sibérie bien connue de l'écrivain (si l'on exclut le bague d'Omsk, mieux connu encore...), reste par contraste dans sa mémoire comme un fait littéraire et géo-poétique. Cependant le toponyme Altaï, comme éliminé avec préméditation, ne se rencontre résolument ni dans l'œuvre de Dostoïevski, ni dans ses articles, ni dans ses lettres. C'est d'autant plus étrange que c'est en Sibérie, estime-t-on, que furent formées toutes les particularités importantes de sa méthode créatrice¹⁰.

8. Voir *Sibirskij tekst v nacional'nom sjuzetnom prostranstve: kollektivnaja monografija*. Krasnojarsk, SFU, 2010.

9. Voir A.E. Vrangél, *Vospominanija o F. M. Dostoevskom v Sibiri 1854-56 gg*, Sankt-Peterburg, Tipografija A. S. Suvorina, 1912; V.F. Grisaev, « K prebyvaniju Doctoevskogo na Altae », in *Dostoevskij: Materialy i issledovanija*, T. 6, Leningrad, Nauka, 1985, p. 192-200.

10. Voir V.V. Kirpotin, « V Sibiri, "po mestam Dostoevskogo" », in *Okmjabr'*, 1959, vol. 4, p. 208-223.

D'un côté, il est possible d'expliquer cela par le fait que le concept de Sibérie pour Dostoïevski était important dans son intégralité et qu'il n'y avait aucun sens à le morceler en plusieurs parties; cela ne parlerait pas au lecteur pétersbourgeois. Comme l'a justement fait remarquer M. Bassin, la Sibérie durant tout le XIX^e siècle était non seulement une « *terra incognita* étrangère mais aussi virtuelle » : cette circonstance, à son avis, donnait la liberté à l'imagination de ceux qui commençaient à penser à l'Orient russe et l'utilisaient comme « une toile géographique semi-transparente pour désigner précisément l'externalisation de leur vision particulière¹¹ ». Un moment présenté comme un espace qu'il était interdit de nommer pour ne pas jeter d'ombre sur les personnages et les événements ayant servi de fondement au récit, l'Altaï conserva cette auréole sémantique et pour longtemps. Ainsi, dans le récit « L'Éternel mari » (1869) que Dostoïevski écrit à Dresde, se souvenant en parallèle de l'adultère entre A. Wrangel et l'épouse du chef du district de l'Altaï A.R. Gerngross et de ses propres relations particulières avec M.D. Issaïeva, l'Altaï comme espace artistique ne pouvait figurer par définition¹².

Il y a cependant deux rares exceptions, liées à d'autres textes, où le toponyme Altaï fut nécessaire à Dostoïevski. La première est la réaction de Dostoïevski dans le *Journal d'un écrivain*, en 1873, aux poèmes de N.A. Nekrassov « la Princesse Troubetskoï » (1872) et la « Princesse M.H. Volkonskaïa » (1873), poèmes consacrés aux épouses des Décabristes qui suivirent leurs maris en Sibérie.

11. M. Bassin, « Inventing Siberia: Visions of the Russian East in the Early Nineteenth Century », in *The American Historical Review*, 1991, vol. 96, no. 3, p. 765.

12. Les péripéties amoureuses d'A.E. Wrangel auxquelles Dostoïevski, volontairement ou involontairement, a pris part, sont solidement associées dans sa conscience précisément avec l'Altaï et la promesse d'écrire un roman à ce sujet. Ainsi, dans une lettre à Wrangel du 9 mars 1857, laissant courir les bruits sur X (ils nommaient de cette manière Ekaterina Iossifovna Gerngross), Dostoïevski fait des ébauches du roman promis : « [...] dès ma première arrivée à Barnaoul en novembre ce qui m'a frappé est qu'elle me regardait sans confiance et en même temps avec une certaine curiosité [...] Et à Semipalatinsk j'ai entendu dire que la rumeur générale dans l'Altaï lui attribue un nouvel amant ». Voir. F.M. Dostoevskij, *ibid.*, T. 28, ch. 1, p. 272.

Dostoïevski critique les poèmes pour leur inauthenticité en citant des extraits du texte où apparaît le toponyme Altai¹³. [...]

[...] Sait-il par exemple notre vénérable poète qu'aucune femme, même emplie de sentiments civiques de premier ordre, venue pour voir son malheureux mari, endurent tant de difficultés, parcourant six mille verstes en télègue et « ayant fait connaissance avec le charme de la télègue », quittant, et vous en êtes persuadé, « le sommet de l'Altai » (ce qui, d'ailleurs, est totalement impossible), savez-vous, poète, que cette femme pour rien au monde n'embrassera d'abord les chaînes de son mari mais l'embrassera lui¹⁴.

Dostoïevski se positionne en connaisseur de la psychologie des bagnards et de leurs femmes, ainsi que du paysage de l'Altai où il a vécu, contrairement à Nekrassov. C'est pourquoi, l'Altai, dans cet épisode est l'espace d'un phénomène « poétique » chez Nekrassov mais un souvenir annexe de son passé d'exilé pour l'écrivain, qui s'était chargé d'un article sous forme de journal intime dans la revue *Le Citoyen* dont il était rédacteur. Dès la première parution du *Journal d'un écrivain*, le thème de la Sibérie fut exploité par Dostoïevski pour forger une rhétorique de la sincérité extrême, telle étant l'exigence du genre. Dans les parutions suivantes de la rubrique et ensuite avec la dernière édition du *Journal d'un écrivain*, l'image de la Sibérie sera presque toujours captive du thème de l'exil, à une rare exception près quand sera soulevée la question de la grandeur future de l'Empire russe, fondée sur les richesses de la terre sibérienne : « [...] notre mission de civilisateur en Asie séduira notre esprit et nous emmènera là-bas, pourvu que le mouvement commence. Construisez seulement deux voies ferrées, une vers la Sibérie et l'autre vers l'Asie et vous en verrez aussitôt les conséquences¹⁵ ».

Dans un tel contexte, l'Altai a été complètement absorbé par l'image de la Sibérie. Cependant, dans ses derniers mois de travail dans le journal du prince V.P. Mechtcherski, Dostoïevski a commencé

13. Dans les cahiers des années 1872-1875, on découvre encore une note écrite en lien avec le poème de Nekrassov et des réactions à ce poème dans la presse contemporaine : « Burenina fait de fines remarques. Mais il est possible de s'incliner devant le sommet de l'Altai ». Voir. F.M. Dostoevskij, *Polnoe sobranie sočinenij*, T. 21, p. 255.

14. F.M. Dostoevskij, *Polnoe Sobranie sočinenij...*, T. 21, p. 73.

15. *Ibid.*, T. 27, p. 37.

à travailler sur le roman *l'Adolescent*. C'est dans les brouillons de cette « confession d'un grand pécheur, écrite pour lui-même » qu'apparaît la deuxième mention significative de l'Altaï, une mention qui permet de dire que dans l'œuvre de Dostoïevski des années 1874/1875, cet espace a ouvert un lien avec une série de questions morales et psychologiques dans le champ symbolique de la géo-poétique de l'empire. Dostoïevski fait l'esquisse suivante (nous la transposons en entier en conservant l'orthographe et la ponctuation) :

Et maintenant pour le cocher, Pétia ! Je dois le restant, sept roubles après le repas.

Kraï¹⁶ merveilleux, à travers l'Altaï miraculeux

Sur la Chine jetant son coude¹⁷

Avec de l'océan aspergeant son sinciput

— Arrêtez, arrêtez ! a hurlé Lambert

— Ses côtes sont dans la Baltique,

— Ses talons touchent les terres balkaniques

Ainsi s'étend un géant puissant et magnifique,

Termina l'homme de grande taille dans l'escalier.

Lambert le poursuivit précipitamment. En fait l'homme de grande taille lisait ces vers comme s'il dansait une polka et il marchait en battant la mesure et en sautillant. Mais Lambert s'arrêta et ne le poursuivit pas.

[...]

— Ce sont des vers de Pouchkine ? me demanda-t-il avec véhémence, ce coude..., cette côte ?

— Non pas de Pouchkine, je ne sais pas de qui, mais ce n'est pas Pouchkine.

— Eh peu importe ! Au diable !...Ce sont de mauvais vers. Tout cela est terriblement pourri, tu n'imagines pas combien cela est pourri. Tu vois, cette grande canaille m'a tourmenté presque trois jours avec cela dans la bonne société. Il est devant moi, la main sur le côté et récite les vers, sans rire, et il récite ces vers environ soixante-dix fois en battant du pied en mesure¹⁸.

16. Kraï : région, région administrative mais aussi parfois « pays ».

17. Dans les notes, plans et ébauches de 1875 « Coude » est écrit avec une majuscule. À part une faute élémentaire, on peut attribuer cela à une association involontaire avec *Lokot'* (Coude), appellation de la courbe de la rivière Aleia, au bord de laquelle se trouvait l'usine de fonderie d'argent Loktevskij dans le district montagneux de l'Altaï. Voir : F.M. Dostoevskij, *ibid.*, t. 16, p. 421.

18. F.M. Dostoevskij, *Polnoe sobranie sočinenij*, t. 17, p. 117.

Dans cet épisode, le terme Altaï apparaît dans le cadre de la citation d'un texte d'un autre poète qui a un rapport avec l'emphase de l'esprit héroïque : Dostoïevski ne cite pas correctement la poésie « Le Toast » de V.G. Benediktov. Celle-ci fut tout d'abord publiée dans l'almanach *Le Météore* en 1845, mais on estime que l'auteur de *l'Adolescent* a pu découvrir ces vers dans « les Notes du philosophe provincial » de N. Chelkounov, publiées dans le treizième numéro de *la Semaine* en 1874¹⁹. La représentation anthropologique et emphatique de l'Empire russe fit souvent l'objet de remarques de la part des critiques et écrivains libres-penseurs, B.G. Belinski, N.G. Tchernychevski, I.I. Panaev, qui voyaient dans de tels éloges plus de flatterie que de sens. Dans les années 1830, on avait comparé souvent B.G. Benediktov à Pouchkine, et mis beaucoup d'espoir dans son brillant talent poétique ; mais, au milieu des années 1840, et B.G. Belinski n'y fut pas pour rien, sa gloire s'était obscurcie notablement ; il finit par passer pour l'incarnation de la poésie « des cercles moyens de la population bureaucratique de Saint-Pétersbourg²⁰ ».

Dans sa critique parue dans *Meteor*, Belinski, parmi toutes les poésies faibles, absurdes et d'imitation, a choisi spécialement de s'arrêter sur « Toast ». Il illustre son opinion par nombre de remarques sarcastiques, ciblant principalement sa critique sur ce qu'il juge une emphase inimaginable et une extraordinaire complexité, à l'occidentale, des figures rhétoriques²¹. Belinski n'est pas avare d'ironie : « avec des traits de la rapidité d'un éclair le poète dessine l'anatomie et la géographie de la Russie », « ensuite le poète, totalement émerveillé, propose de boire le jus de l'esprit et l'alcool des pensées », « nous regrettons de ne pas avoir pu décrire complètement ce merveilleux dithyrambe »²². Et plus loin le critique reproduit ces mêmes lignes qui ont plus tard attiré l'attention de Dostoïevski, en mettant

19. *Ibid.*, p. 425.

20. V.G. Belinskij, *Polnoe sobranie sočinenij* : v 13 t., Moskva, AN URSS, 1953-1959. T. 5, p. 349.

21. Dans ce recueil, Benediktov, outre « le Toast », a publié des extraits d'un cycle oriental : « Les vues de Crimée » (« les Grottes, Bakhtchissaraj », « les Montagnes »). Si dans les poésies orientalistes le style oriental était à sa place, l'exaltation impériale du « Toast » ne pouvait pas ne pas produire sur Belinski une impression comique.

22. V.G. Belinskij, *ibid.*, T. 9, p. 44-45.

en italique les passages les plus malheureux et en commentant avec des points d'exclamation et d'interrogation. Le texte est celui-ci :

Pays merveilleux, à travers l'Altaï miraculeux
Sur la Chine jetant son coude
Avec de l'océan aspergeant son sinciput
Ses côtes sont dans la Baltique, ses épaules tiennent les côtes atlantiques
Son front est dans l'Arctique et ses talons touchent les terres balkaniques
Ainsi s'étend un géant puissant et magnifique.

Dans les brouillons de Dostoïevski, ces mêmes vers doivent être lus par le personnage « comme s'il dansait la polka », « en battant la mesure et en sautillant ». Belinski a également eu ce sentiment que chez Benediktov, « tous les mondes dansent » : dans un enthousiasme rythmé et impérial, le poète passe de l'image d'un empire Russe gigantesque à une description universelle :

Buvons en ce moment béni
À la santé de l'Univers,
Honneur, gloire de tous les mondes unis —
Jusqu'aux frontières, où les constellations
Sont généreuses et versent à profusion
De la lumière perpétuelles offrandes
Où brille ce feu du monde englobant,
Comme un lustre dans une salle de fête.
Où dansent tous les mondes²³

La réputation littéraire de Belinski et de son texte ne troubla pas Dostoïevski. Au contraire, il adopta sans aucune ironie l'image anthropomorphique de l'empire. La montée en puissance des visées impérialistes et du dévouement au régime marque sa propre poésie, depuis les poèmes écrits à Semipalatinsk : dans des poèmes exaltés et ultra patriotiques — « Aux événements européens en 1854 » (1854), « Au 1^{er} juillet 1855 » (1855) et « La terrible guerre s'est tue pour le couronnement et la signature de la paix » (1856) — Dostoïevski décrit Pierre I^{er} comme « un géant autocrate²⁴ », la Russie comme

23. *Meteor*, na 1845 god., Sankt-Peterburg, Tipografija Otdel'nogo Korpusa Vnutrennej Straji, 1845, p. 8.

24. F.M. Dostoevskij, *Polnoe sobranie sočinenij*, t. 2, p. 409.

« un titan ²⁵ » et les puissances européennes comme de vilains écoliers s’adressant à eux avec aplomb — tout à fait dans l’esprit de la poésie de Pouchkine, « Aux calomniateurs de la Russie » (1831) :

Le destin de la Russie n’est pas de votre ressort !
Impénétrable vous paraîtra son sort !
L’Orient — à elle ! Les mains sans exténuaton
Tendent vers elle des millions de générations.
Régnant sur cette Asie profonde,
Elle donne à tout, une vie seconde,
La renaissance de l’ancien Orient
(Ainsi Dieu en décida) devient la Russie sans fin.
C’est de nouveau Russie, elle va au tsar appartenir,
C’est l’aube luxueuse de l’avenir²⁶ !

L’image du « géant bras tendus » a décidément beaucoup plu à Dostoïevski ; elle apparaît aussi dans les notes de critiques littéraires et journalistiques tirées des cahiers des années 1872-1875 : « “Pays merveilleux, à travers l’Altaï miraculeux” et il y a dans ces vers quelque chose de dansant, représentant la grandeur de la Russie²⁷ » ; dans un cahier de notes de 1875-1876, où la phrase « Pays merveilleux, à travers l’Altaï miraculeux » est inscrite dans la marge à côté de la note : « K. Aksakov. Le peuple surpassera la débauche²⁸ ». Dans le fascicule de mars du *Journal d’un écrivain*, en 1877, un mois avant le début de la guerre russo-turque, Dostoïevski revient sur la question de la conquête indispensable de Constantinople, utilisant le terme de « gigantisme » : « Oui, elle doit nous appartenir non seulement parce que c’est un port célèbre, un détroit, « le centre de l’univers », « le nombril du monde », mais à cause de la nécessité depuis longtemps consciente pour un si grand géant qu’est la Russie de sortir enfin de la pièce fermée dans laquelle il a grandi jusqu’à toucher le plafond, sur un vaste espace, de respirer l’air libre des mers et des océans²⁹ ». Visiblement, l’écrivain jugeait le rôle de l’Empire russe tout à fait défini : celui d’une source providentielle pour

25. *Ibid.*, p. 407.

26. *Ibid.*, p. 405.

27. *Ibid.*, t. 21, p. 263.

28. *Ibid.*, t. 24, p. 145.

29. *Ibid.*, t. 25, p. 67.

sauver non seulement les peuples de l'Empire russe, mais également tout le monde chrétien. L'autre question est : cette emphase correspondait-elle au monde artistique de *l'Adolescent* ?

Dans sa rédaction définitive, l'épisode dans l'appartement de Lambert a gardé la même structure mais le contenu a été modifié : les vers « lâches » qu'Andreev (« long », « dadaïste ») lisait dans le brouillon de façon provocante et en se trémoussant pour faire sortir de ses gonds le propriétaire de l'appartement, furent en fin de compte changés en une exclamation plus neutre en français : « Ohé, Lambert ! Où est Lambert, as-tu vu Lambert³⁰ ? ». Ce changement a pu se produire pour des raisons de censure : jetée en pâture au « malheureux » voyou Andreev, l'image corporelle et grotesque de l'Empire russe — au moment où s'approchaient la crise balkanique et le conflit russo-turc des années 1877-1878 — pouvait totalement passer pour une caricature dont le fondement aurait été la critique des ambitions impériales d'Alexandre II. Dans ce cas, les pensées religieuses et philosophiques de l'auteur pouvaient être comprises de travers ; l'image d'Andreev reflétait un engagement politique superflu et pouvait provoquer un nouvel échec d'accusations dans l'humiliation de la jeunesse démocratique, comme cela s'était déroulé après la sortie du roman *Les Démons* (1871-1872).

Comme cela arrive souvent chez Dostoïevski, ce n'est pas le protagoniste qui retransmet les pensées de l'auteur mais un personnage de second plan, pas vraiment sympathique. Andreev joue un rôle peu significatif dans le monde de *l'Adolescent*. C'est un escogriffe et un voyou cultivé aux mains sales, vêtu d'un vêtement sale et déchiré, suicidaire, agressif et impressionnant par ses cris les hommes respectables. Selon l'écrivain, avec Trichatov, il représente un des aspects de « la génération perdue » des années 1860, corrompue par la mauvaise influence des socialistes et athées français.

Pourquoi Dostoïevski a-t-il mis une description de l'Empire russe qu'il fait sienne dans la bouche d'un personnage si insignifiant ? Tout d'abord, pour Dostoïevski, la grandeur de l'empire est directement liée à la transfiguration morale de l'homme qui arrive après la prise de conscience de ses péchés : c'est le fondement inconditionnel des

30. *Ibid.*, t. 13, p. 347.

prétentions messianiques. Andreev et Trichatov représentent totalement la profondeur de cette chute: le premier pleure des nuits entières, le second rêve de composer un opéra sur un sujet tiré de *Faust* (« Il n'y a pas de pardon Gretchen, ici il n'y a pas de pardon pour toi! »³¹). Il est intéressant de voir que la deuxième réplique « Ohé, Lambert! » d'Andreev est liée à la langue française; thème de la langue française qui intervient aussi dans l'épisode de la visite d'un restaurant: « le dadais » manque se jeter les poings en avant sur des Polonais qui ont écorché le nom d'un député français, Madié de Monjeau. Considérant que les représentations des Polonais chez Dostoïevski (non sans l'influence de l'idéologue réactionnaire M.N. Katkov) sont principalement négatives³², le comportement d'Andreev doit être lu comme une conduite indigne, avec des intentions tout à fait estimables. Selon Dostoïevski, l'absence de repères moraux facilite la décadence d'une génération, l'apparition d'une soif de pouvoir et de richesse (liant les images de Napoléon, Rothschild et Mahomet). L'agent manifeste de cette influence néfaste dans *l'Adolescent* est le catholique Lambert, avec sa maîtresse française Alphonsine. Au temps du pensionnat de Touchar, il s'est efforcé de séduire Arkadi, essayant de mettre sa capacité de séduction en œuvre au cours du développement du sujet. Andreev et ses semblables (par exemple « le grêlé ») ne laissent pas Andreev et Trichatov sur le chemin de la repentance; dans le numéro de janvier du *Journal d'un écrivain* (1876) Dostoïevski gratifie la jeunesse de *l'Adolescent* de manière tout à fait grossière: « Tous ne sont que des avortons de la société, des membres « accidentels » de familles « accidentelles »³³.

Bien qu'ils soient « des avortons de la société », ils valent tout de même mieux que les Polonais et les Français. Andreev et Trichatov, supposés positifs, aident l'auteur à exprimer une vision proche de celle des slavophiles — (et fanatiquement religieuse par essence) — de l'influence délétère de l'Europe sur la Russie d'après Pierre. Peu avant de se mettre à l'écriture de *l'Adolescent*, Dostoïevski fut

31. *Ibid.*, p. 352.

32. Les images typologiquement semblables et négatives des Polonais Mussialovitch et Vrublebski qui sont dans une brasserie et écorchent la langue apparaîtront plus tard dans *les Frères Karamazov*.

33. F.M. Dostoevskij, *ibid.*, t. 22, p. 8.

extrêmement ému par les idées de N. Ia. Danilevski, auteur de l'essai *La Russie et l'Europe* (1871) qui proclame la nécessité de la conquête de Constantinople et de la constitution autour de cette capitale « secrète » « du royaume russe » (à s'exprimer par les mots de F.I. Tioutchev, adepte enthousiaste de l'aventure de Constantinople à l'époque de la guerre de Crimée³⁴), d'une confédération des peuples slaves; le géant s'étendrait sur la carte du monde et, peu à peu, écraserait de tout son poids l'Europe « pourrissante » puis le monde entier (le géant est une belle métaphore du concept slavophile de rassemblement). En mars 1869, Dostoïevski écrit à N.N. Strakhov, au sujet de « La Russie et l'Europe »: « L'article de Danilevski à mes yeux devient de plus en plus important et capital. Il correspond tellement à mes propres conclusions et convictions que je suis même surpris de la concordance des déductions dans certaines pages. Parce qu'ayant encore soif de lire cet article, je doute un peu et j'ai peur de la conclusion finale; je ne suis pas encore convaincu que Danilevski montrera *dans toute sa force* [italique de l'auteur, P.A.] l'essence définitive de la mission russe qui consiste dans la révélation du Christ russe devant le monde, inconnu jusqu'alors et dont le début se trouve dans notre propre orthodoxie³⁵... »

L'idée russe de Dostoïevski décrit « l'esprit » du peuple russe et sa mission historique, avec l'alliance obligatoire de l'orthodoxie et de l'empire. C'est seulement ainsi que le peuple russe, selon Dostoïevski, peut acquérir des bases morales et le droit de les transmettre partout (à l'ouest, dans les Balkans et à l'est, en Asie centrale et en Chine). Dostoïevski est totalement convaincu et s'efforce de convaincre ses lecteurs que les peuples slaves et le monde entier ont tout à gagner à ce scénario religieux et impérial. Les images « de la génération perdue » de *l'Adolescent* viennent fort à propos: l'auteur de *Crime et châtement* et des *Démons* ne néglige pas la possibilité immédiate de marquer l'opinion en créant ces types d'une jeunesse qui ne connaît pas sa véritable mission.

34. P. V. Alekseev, *Konceptosfera oriental'nogo diskursa v russkoj literature pervoj poloviny XIX v.: ot A. S. Puškina k F. M. Dostoevskomu*, Tomsk, Izadatel'stvo Tomskogo universiteta, 2015. p. 82-83.

35. F.M. Dostoevskij, *Polnoe sobranie sočinenij*, t. 29, p 30.

La deuxième raison pour laquelle Andreev devait introduire le motif de l'empire anthropomorphique dans le texte de *l'Adolescent* est liée à l'étude faite par Dostoïevski depuis toujours sur les types russes. Andreev et Trichatov ne font pas que personnifier la génération perdue dans l'irréligion, ils tiennent aussi le rôle structurel des personnages de la culture traditionnelle russe que sont les bouffons et les faibles d'esprit. Le code du faible d'esprit est convoqué dans tout le personnage d'Andreev, dans ses guenilles sales qui ne le gênent pas du tout et dans sa manière d'accomplir des actes « sous le masque de la bêtise et de la bouffonnerie » (Andreev parle principalement en français, en écorchant les mots comme s'il singeait les dames russes se reposant dans les stations thermales), dans sa conduite publique choquante et dans la proclamation de phrases saccadées et mystérieuses, au premier regard ayant peu de correspondance entre elles mais ayant un rapport direct avec certains « sens profonds ».

Dans ce contexte, l'allusion à la puissance impériale, dissimulée derrière l'image « d'un beau paradis », incarnée dans l'image d'un simple d'esprit, peut être comprise comme la proclamation soudaine et directe de l'intention de l'auteur : la Russie ne se forme pas comme un processus intérieur, mais résulte d'un réveil. Sont intéressants pour la Russie non tant les termes frontaliers que leur orientation. L'Altaï, et non la plus vaste Sibérie, dans cette construction idéologique et artistique, nous est apparu objectivement comme l'objet le plus ciselé de la géographie imaginaire de Dostoïevski. Altaï qui rend plus commode « au puissant géant » de « jeter son coude » et de se préparer à détruire un monde non orthodoxe comme le simple d'esprit Andreev ruine sa propre tête. Le toponyme Altaï est apparu et a aussitôt disparu, puisque au milieu des années 1870 la frontière balkanique est devenue plus actuelle et plus pratique pour proclamer de façon visionnaire les idéologies messianiques de l'empire orthodoxe.

(Traduction par Marie-Christine Chantegreil)